

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de "La Semaine Religieuse" à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHIS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Neuvième dimanche après la Pentecôte. — Le parfum des messes. — La Compagnie de Saint-Sulpice. — Les deux colombes. — Une première communion en mer. — Consultation. — Pèlerinage. — Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, France, Italie, Autriche, Algérie. — Les deux nouveaux martyrs. — Dées.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI,	12	AOUT	— St-Esprit.
MERCREDI,	14	“	— St-Bernard de Lacolle.
VENDREDI,	16	“	— St-Anicet.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	11	AOUT	— 9 P Ste-Philomène V. m. d.
Lundi,	12	“	— Ste-Claire, V. doub.
Mardi,	13	“	— St-Alph. de Liguori E. d. d.
Mercredi,	14	“	— Vig. de l'oct, sem.
Jouidi,	15	“	— ASSOMPT, Bienh. V, Marie.
Vendredi,	16	“	— St-Roch, c. d
Samedi,	17	“	— Jeûne, Oct, de St-Laurent, d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 4. — Annonce de la solennité de l'Assomption et du jeûne de la Vierge.

CATHEDRALE. — Dimanche 11. Ordination.

STE-CROIX (Sœurs Grises). — Mardi 13, Profession.

PROVIDENCE — Jeudi 15, Profession.

Sœurs de Ste-Croix, St-Laurent — Jeudi 15, profession.

CONGREGATION N. D — Vendredi 16, profession.

Dimanche 11. — Fête du Titulaire de Ste-Philomène. Solennité des Titulaires de S. Romain, à Hemmingford, S. Laurent, S. Hyppolite et S. Roch.

AVIS

Pour les abonnements et l'administration de la SEMAINE RELIGIEUSE, s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Pour la rédaction s'adresser à M. l'abbé J. M. Emard ou à M. l'abbé P. N. Bruchési.

NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

“ Comme Jésus s'approchait de Jérusalem, il porta ses regards sur la ville et pleura. ” (St-Luc, 19).

I. Un docteur de l'Église a dit que les larmes, c'est le sang de l'âme. Or le sang, c'est la vie, et la vie de l'âme, c'est l'amour. C'est donc l'amour qui distille les larmes. Mais comme il y a deux espèces d'amour, l'amour de Dieu et l'amour de soi-même, il y a aussi deux espèces de larmes, les larmes divines et les larmes humaines. Les larmes d'amour que Notre Seigneur a versées sur Jérusalem étaient des larmes divines ; il n'a pas pleuré à la pensée des tourments qu'il allait subir, mais il a pleuré à la vue des malheurs effroyables qui plongeraient dans la ruine et les ténèbres ceux qui repoussent la paix et la lumière.

Pleurons avec Jésus-Christ sur Jérusalem et entrons dans ses sentiments de compassion ; afin que, par une charité désintéressée, et, oubliant nos propres peines, nous ressentions les peines de notre prochain.

II. Les larmes de Jésus nous prouvent que la sainteté qui élève le chrétien au-dessus des émotions de la nature, ne consiste pas dans l'indifférence et l'insensibilité. Les sentiments surnaturels ont aussi leurs joies et leurs tristesses. Il nous est donc permis de pleurer, et il nous est avantageux de pleurer ; puisque Jésus-Christ a pleuré et qu'il a promis des consolations à ceux qui pleurent. Mais les larmes ne sont douces et salutaires qu'autant qu'elles jaillissent de la source pure de la charité ; elles ne se mêlent point aux larmes amères et stériles de l'amour de soi-même. Ce sont deux fleuves qui se repoussent. Les retours tendres sur soi-même mettent une entrave aux effusions limpides des eaux du ciel, et opposent des obstacles au don des larmes.

“ Pourquoi pleurez-vous ? ” disait l'ange à sainte Madeleine. Répondons aussi à cette question chaque fois que nous pleurons ; examinons-nous sur le principe et sur les objets de nos larmes.

LE PARFUM DES MESSES

Délicieuse pensée qui m'est venue ou mieux, voix céleste qui s'est fait entendre ce matin comme j'ouvrais la porte de l'église pour faire ma visite au Saint-Sacrement : " *je vais respirer le parfum des messes.* "

Il était huit heures, — que tu étais belle, charmante petite église... — il y avait dans ton sanctuaire je ne sais quelle nuée, semblable à celle qui remplissait autrefois le temple de Salomon et qui indiquait non plus la présence auguste de la Majesté du Dieu du Sinaï, mais le sourire gracieux de l'amour et de la miséricorde du Dieu de l'Eucharistie ; une atmosphère remplie de parfums embaumait ta nef et je ne sais quelle transparente vapeur, pareille à la fumée de l'encens qui, le soir des grandes solennités, s'élève dans nos églises, vers le ciel, comme pour continuer la cérémonie pendant que quelques âmes plus pieuses achèvent leurs dévotions...

Charmante et délicate petite église, tu n'étais pas le ciel, non, bien que tu eusses le ciel dans ton tabernacle, mais tu représentais si bien la porte, l'entrée, l'antichambre du ciel, cette salle d'attente de la maison de Dieu, chantée par le psalmiste : *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.* Nos pieds foulaient tes parvis sacrés, céleste Jérusalem !

Cette nuée qui parlait, cette atmosphère parfumée, cette vapeur lumineuse, presque spirituelle, comme le souffle des esprits, avaient un langage admirable : on eût dit les paroles des fidèles qui avaient prié, les soupirs des cœurs qui avaient aimé, les larmes des yeux qui avaient pleuré, les désirs des âmes qui voulaient être exaucés ; l'adoration, l'action de grâces, la louange, l'expiation, la demande, portées sur les ailes de la foi, conduites par l'espérance, animées par la charité, anges bénis, aimés des cieux, messagers de la bonne nouvelle, qui montaient de la terre vers le trône du Très-Haut, où la miséricorde et la vérité devaient se rencontrer pour laisser la justice et la paix s'unir dans le plus saint des baisers... C'était l'amour, un rayon d'amour du ciel, qui avait fait germer une fleur sur la terre, c'était cette fleur terrestre, la vérité, cueillie et offerte à Dieu par l'amour, que la justice de Dieu agréait, fleur chérie de Dieu, éclosée dans le temps et fleurie pour toujours dans l'éternité.

O fleur d'agréable odeur !

Devant moi cinq autels ; devant ces autels une table avec une nappe blanche, la table de la communion où l'on distribue le pain des anges ; devant cette table de nombreux bancs ; au milieu du sanctuaire, en face de l'autel principal, la lumière, une petite lampe, symbole de vie, qui me dit que Jésus, Jésus, la voie, la vérité et la vie est là.

Il n'y a que quelques instants, à chacun de ces cinq autels, cinq prêtres se sont tenus successivement pendant une heure et demie, offrant le saint sacrifice de la messe.

A cette table des anges, des âmes aimantes sont venues s'asseoir et se rassasier.

Ces bancs nombreux ne se sont pas remplis mais ont compté des fidèles.

Toute âme est un monde et plus merveilleux, et plus beau, et plus riche que tout l'univers.

Et un prêtre qui monte à l'autel en son nom, au nom des âmes qui lui sont confiées, au nom de tout l'univers, au nom de l'église souffrante, au nom de Dieu, au milieu des chœurs des anges, qui décrira son rôle et dira sa valeur ?

Et le sacrifice de la messe qui renouvelle celui de la croix et l'applique à chacun de nous, qui est le même que celui du calvaire, sacrifice qui se célèbre sur la terre en même temps que dans le ciel, sacrifice qui ouvre le ciel à la terre, établit entre les deux une communication directe, ne fait pour ainsi dire qu'un seul ciel de la terre et du ciel... son prix est le prix même du sang d'un Dieu !

O parfum des messes de ce matin, que tu étais suave !

Je voulais et je ne pouvais m'arracher à tant de charmes, j'étais captivé, ravi, émé. Je suis resté longtemps à genoux dans l'anéantissement le plus profond de tout mon être, j'avais cru cependant ne demeurer dans l'église qu'un instant, le moment si court de dire au Bien-Aimé de nos cœurs, que je l'aimais, l'instant d'un affectueux bonjour... comme le bonheur passe vite !

Je ne puis douter que Jésus ne m'ait aimé jusqu'à cet excès d'amour, l'ivresse de l'amour, si l'amour n'avait pas d'extase.

Je ne puis douter que Jésus n'ait aimé jusque-là toutes les âmes...

Mon Dieu ! mon Dieu ! je ne vous paie pas le retour, je ne vous aime pas... et que d'âmes vous oubliez encore plus que

moi, peut-être. Oh ! si toutes les âmes avaient donc une fois respiré le parfum des messes, si elles avaient une fois, une seule fois, du moins, entrevu la gloire de votre temple...

Merci, mon Dieu, de la grâce que vous m'avez accordée ce matin.

Prêtre, je sens que je ne vis plus que pour la conversion des âmes. Que voulez-vous que je fasse pour les âmes ?

J'emporterai avec moi le parfum des messes et j'irai entourer les âmes de cette atmosphère céleste... et qui sait ? Jésus est si doux, Jésus est si insinuant, toutes les âmes ont tant soif de lui, peut-être qu'en descendant du calvaire où son ignorance aura murmuré ou crié des blasphèmes, quelque nouveau centurion se frappera la poitrine et dira dans les premières larmes d'une sincère conversion : " Celui que nous avons crucifié était vraiment le Fils de Dieu. "

Parfum des messes, c'est là ta vertu.

LA COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE

Mgr l'Evêque de Périgueux termine, en ces termes, une lettre par laquelle il annonce à son clergé qu'il vient enfin, après vingt années d'attente, d'obtenir que les Messieurs de St-Sulpice prennent la direction de son Grand-Séminaire.

C'est dans l'intérêt supérieur du sacerdoce que nous confions la formation de notre jeunesse cléricale aux dignes enfants du vénérable M. Olier. Ce ministère fondamental, auquel nul autre dans l'Eglise ne peut être comparé, nous le leur confions parce qu'il est le ministère propre de leur vocation, parce qu'ils se sont préparés de longue main à le remplir, dans l'étude approfondie de la science sacrée et la pratique de la perfection sacerdotale ; parce qu'ils se consacrent si absolument à ce ministère, qu'ils n'en acceptent aucun autre en dehors du séminaire, estimant qu'ils n'ont ni trop de forces, ni trop de temps pour en rien soustraire à l'œuvre de leur sublime apostolat ; enfin, pour abrégér, non pour épuiser ces détails, parce que, sans abdiquer leur liberté d'appréciations, ils s'imposent entre eux une entente réfléchie dans l'action commune, et que, du matin au soir, ils mêlent leur

vie à celle de leurs élèves, dans un sentiment où le respect s'unit toujours à l'affection.

Lisez, Messieurs, cette page que nous empruntons au beau livre de M. Icard sur les traditions de Saint-Sulpice ; on la dirait vraiment écrite avec la plume embaumée de saint François de Sales :

“ Nous respectons les séminaristes comme les élus de Dieu, qui seront bientôt nos frères dans le sacerdoce. Nous devons par suite éviter avec soin tout ce qui, dans nos procédés, dans le ton de nos paroles, pourrait les blesser justement, ou les abaisser. Nous tenons à ce qu'ils se respectent eux-mêmes, en vue des desseins de Dieu sur eux, et à ce qu'ils respectent leurs confrères ; il faut bien que nous leur en donnions l'exemple.

“ Nous les aimons comme l'espérance de l'Eglise, comme la portion chérie du troupeau de Jésus-Christ, comme des enfants qu'il nous a confiés en nous demandant si nous l'aimons : *amas me ? pasce agnos meos*. Et comment ne pas aimer ceux que Dieu a prévenus de tant de grâces et qu'il appelle à de si saintes fonctions !

“ Mais ni le respect que nous leurs portons, ni l'affection que nous avons pour eux ne doivent dégénérer en faiblesse, ni se traduire par des actes de condescendance au détriment de la discipline, ou par des marques de familiarité, par des témoignages d'une sensibilité contraire à la modestie sacerdotale ; ce serait compromettre l'éducation élevée et énergique que réclament l'honneur et les devoirs du saint ministère. A Dieu ne plaise que les directeurs de séminaire oublient jamais ce qu'ils se doivent à eux-mêmes, ce qu'ils doivent aux âmes qu'ils ont la mission de sanctifier, ce qu'ils doivent à Jésus-Christ et à son Eglise ! ”

Tel est l'esprit, telles sont les règles et les traditions de Saint-Sulpice. Le temps a passé sans y porter la moindre atteinte ; et à tous les moments de son existence deux fois séculaire, on a pu redire de la Compagnie cette parole de Pénélon mourant à Louis XIV : “ On ne peut rien de plus apostolique et de plus vénérable. ”

LES DEUX COLOMBES

Dans un monastère de Naples, renommé par sa régularité et sa ferveur, vivait une jeune enfant qu'on appelait Colombe.

Douce, candide et pure comme l'oiseau dont elle portait le nom, Colombe faisait le charme de ses compagnes et l'orgueil de sa tante, abbësse du monastère.

A peine âgée de six ans, cette enfant bénie soupirait sans cesse après Jésus ; son plus ardent désir eût été de le recevoir dans son cœur par la sainte communion.

En ce temps-là le Saint-Sacrement n'était pas renfermé dans un tabernacle de pierre ; on le mettait dans un vase d'argent ou d'or suspendu sur l'autel, et ce vase avait ordinairement la forme d'une colombe. Pouvait-on choisir un plus touchant symbole ?

Souvent, la jeune enfant dont je raconte l'histoire allait à la chapelle et disait dans sa foi naïve : " Ah ! si la colombe pouvait descendre et m'apporter Celui que j'aime ! "

Les assiduités de l'enfant auprès du petit oiseau de l'autel devenaient de jour en jour plus longues et plus fréquentes ; elle languissait, cette frêle plante, loin de Celui qui l'avait charmée.

Triste et plaintive, elle répétait en pleurant : " Viens, ma sœur, me donner Celui que j'aime ! "

Bientôt son visage perdit son éclat, ses lèvres leur sourire, ses yeux leur vivacité ; ses pas languissants la ramenaient sans cesse auprès du cher oiseau qui gardait son Jésus, et plus que jamais elle disait : " Ah ! si la colombe pouvait descendre et me donner Celui que j'aime ! "

La colombe ne descendit pas, et la pauvre petite devint si faible, si faible, qu'il fallut la porter à la chapelle.

Elle se faisait placer juste au-dessous de la colombe en argent, et pendant de longues heures elle la contemplait dans une douce et ineffable extase.

L'oiseau semblait aussi regarder avec amour sa petite compagne lorsqu'elle lui disait : " Viens, ma sœur, me donner Celui que j'aime ! "

Un jour, oh ! qu'elle était faible, la pauvre petite ! on la porta, après beaucoup d'instances et de prières, à sa place favorite ; elle voulait une dernière fois voir son Jésus.

Arrivée à la chapelle, Colombe supplie qu'on veuille bien la laisser seule. Les religieuses, inspirées sans doute par Dieu, n'eurent pas le courage de contrarier l'enfant et se retirèrent.

Cependant une petite fille, amie de la pauvre malade, reste derrière un pilier pour la garder.

Colombe, se croyant seule, croise les bras sur sa poitrine et lève les yeux vers Poiseau en disant : " Oh ! si tu pouvais descendre jusqu'à moi et me donner le bien-aimé de mon cœur ! "

Et la colombe cette fois descendit vers celle qui l'appelait.

Un nuage vaporeux les enveloppa soudain comme une gaze légère, et pas un regard étranger ne put pénétrer ce mystère.

La petite fille qui se trouvait dans la chapelle, témoin de ce prodige, courut avertir les religieuses. A leur arrivée, Poiseau avait déjà repris sa place, et Colombe paraissait prier.

On s'approcha d'elle, mais ses yeux étaient clos ; un doux sourire errait sur ses lèvres pâlies, et son cœur ne battait plus.

L'âme de l'enfant s'était envolée dans le baiser de Jésus, et on trouva une hostie de moins dans la colombe de l'autel.

UNE PREMIERE COMMUNION EN MER

Mgr Cagliero, évêque Salésien de la Patagonie, allait reprendre il y a quelques mois, après un voyage en Europe, la direction de ses chères missions.

Plusieurs faits touchants ont signalé la traversée du vénéré prélat, de Barcelone à Buenos-Ayres, notamment celui-ci, dont un des missionnaires voyageurs nous trace le récit :

Le 5 février nous passons la ligne équatoriale. Deux jours après, notre cathédrale flottante voyait la troisième grande solennité de notre voyage. Je veux parler de la première communion et de la confirmation, reçues par un grand nombre de passagers. Ils n'oublieront jamais cette traversée qui leur a apporté tant de grâces.

En troisième classe, nous avons commencé le catéchisme le jour même de saint François de Sales ; et parmi ces braves gens, le bon Dieu nous avait préparé d'abondantes consolations. Les

catéchistes — religieux et Filles de Marie Auxiliatrice — étaient douze en tout. J'avais le bonheur d'être du nombre des élus. Nous avons pu lier connaissance avec tous les passagers. Vous ne sauriez croire de quel respect et de quelle affection nous étions entourés. A notre arrivé, tout le monde se levait et se découvrait ; de tous côtés, on nous demandait une médaille où une bénédiction ; les enfants couraient se débarbouiller et bientôt se groupaient autour de nous sur la dunette, que le commandant avait bien voulu nous céder pour le catéchisme, comme il nous avait cédé sa cabine pour la messe et les confessions.

Nous avions régulièrement une centaine d'auditeurs — la dunette n'en pouvait contenir davantage — et c'était un beau spectacle que celui de ces enfants, de ces jeunes gens et de ces hommes barbus, presque vénérables, tous le bonnet à la main, attentifs et répondant avec une merveilleuse émulation, comme de simples petits écoliers. Nous en avons de tous les points de l'Italie, et tous les dialectes de la péninsule résonnaient à nos oreilles ; mais nous étions compris de tout notre monde.

Quelques-uns de nos catéchumènes ne venaient pas à bout de faire un signe de croix et ne savaient pas même l'*Ave Maria*.

Néanmoins, le 7 février, nous avons préparé une soixantaine de confirmands et une vingtaine de communians.

La fête fut vraiment imposante. La veille, Monseigneur et trois prêtres s'étaient mis à la disposition des fidèles pour les confessions qui commencèrent vers 2 heures de l'après-midi pour finir à 8 heures du soir.

De grand matin, à trois heures, le commandant, le second et le commissaire du bord présidaient à l'aménagement du tillac des troisièmes, où l'équipage eut bientôt disposé une vaste chapelle rectangulaire occupant la moitié du pont.

Tout est prêt.

Un ample et riche tapis dissimule le parquet qui s'étend dans le sanctuaire ; de grandes oriflammes et de belles tentures en forment les murs et la voûte. D'énormes vases de fleurs, des oranges et des citronniers dessinent la balustrade de l'autel. Celui-ci construit tout exprès par un maître-menuisier, notre confrère, est élevé sur deux degrés et domine la basilique improvisée.

Il attire l'attention de tous les fidèles.

Vous voyez que notre fête ne manquait pas d'éléments de succès. Elle commence.

Une foule considérable de passagers des troisièmes se presse derrière une gracieuse couronne d'enfants ; dans le demi-cercle formé par les communiant, bon nombre de messieurs et de dames des premières, puis les parrains et les marraines. Tout ce monde se prosterne à mesure que Monseigneur, accompagné de ses prêtres assistants et suivi du corps des officiers en grand uniforme, s'avance en bénissant.

L'ordre et le recueillement sont admirables.

Le commandant, les officiers et l'équipage en tenue assistent aux offices ; et leur attitude parfaite produit une excellente impression. Monseigneur fit deux allocutions toutes paternelles. Dans la première qui s'adressait aux jeunes communiant, il rappela le mot de Napoléon, à propos du plus beau jour de sa vie. Certes, ce trait est connu ; mais Sa Grandeur sut le présenter d'une façon si neuve et avec des détails si intéressants et si précis qu'il restera profondément gravé dans l'esprit et dans le cœur des assistants

Aux confirmands, il parla de la nécessité de la confirmation pour tous en général, en ajoutant que les émigrants qui se rendent dans l'Amérique du Sud, terre corrompue et corruptrice, en ont un besoin tout particulier. Il termina en nous exhortant tous au bon exemple et à la persévérance.

Par les soins du commandant et à ses frais, les communiant eurent un déjeuner splendide. Le bâtiment était pavoisé comme aux grandes solennités. Les parrains et les marraines distribuèrent à leurs filleuls et filleules force images et médailles.

La bénédiction de Monseigneur clôtura cette belle fête, qui fut la dernière chose digne d'être notée parmi les mille incidents de notre voyage.

Quand vous vous prosternez devant le Saint-Sacrement exposé, vous versez votre âme devant Dieu en l'adorant et vous faites bien. Mais rappelez-vous qu'il ne se contente pas de l'adoration dans l'église. Il désire que vous transportiez ses maximes et son influence dans le monde. Les droits du Christ ne se limitent pas à notre adoration privée et personnelle devant le tabernacle, mais doivent embrasser tous les efforts que nous sommes capables de faire dans le monde, pour établir son royaume et son règne.

CONSULTATION

Le prêtre qui communique en particulier, prend l'étole de la même couleur que celle du célébrant.— Le diacre prend l'étole diaconale sur le surplis.

ANTIBAREN. ET SCODREN. R. D. Joseph Sacchi sacerdos archidiaeceseos Antibaren. et Scodren. a Sacra Rituum Congregatione sequentium dubiorum declarationem humillime efflagitavit, nimirum :

Dubium I. In rituali romano titulo *Ordo administrandi sacram Communionem* haec habentur : Sacerdotes vero cum stola communicent. Queritur cuiusnam coloris debeat esse huiusmodi stola ?

Dubium II. Utrum diaconi accedentes privatim ad sacram communionem debeant descire super cottam stolam transversam ?

Sacra porro eadem Congregatio, exquisito voto in scriptis alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii sic declarare censuit :

Ad I. Sacerdos communicans utatur stola coloris ejusdem ac sacerdos qui ministrat.

Ad II. Affirmative. Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 4 julii 1879.

PELERINAGE

Un pèlerinage aura lieu lundi le 19 août courant, à Lanoraie et à St-Joseph de Sorel, par le vapeur "Trois-Rivières," avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, et sous la direction si dévouée des RR. PP. Oblats, église St Pierre, au profit de la Salle d'Asile St Vincent de Paul, No 48, rue Visitation.

Départ du quai Bonsecours à 8 hrs A. M. Retour à 7½ h P. M.
Prix du passage, 60 cts. Enfants, 25 cts
Repas, 25 cts, servis à bord par Mme Martin.

Une messe sera dite à 7 heures et demie, à Notre-Dame de Bonsecours pour les pèlerins qui désireront communier avant de partir.

Billets en vente chez MM. Cadioux et Derome, rue Notre-Dame, chez M. J. H. Wilson, 1874, rue Notre-Dame, à l'Asile de la Providence, rue Ste-Catherine, à la Maison-Mère, rue Fullum et au bateau, le matin du pèlerinage.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — La grande médaille commémorative pour l'année 1889 a été distribuée, le 29 juin, en la fête de saint Pierre, à toute la cour pontificale. Elle porte d'un côté le portrait de Léon XIII, ouvrage admirable, dit-on, de Bianchi ; de l'autre côté, une très belle vue de l'intérieur de la basilique de Saint-Jean de Latran, qui a été splendidement restauré cette année par la munificence du Pape.

— Les usurpateurs de Rome continuent leurs démolitions, rien ne les arrête. La chambre où vécut l'angélique novice de la Compagnie de Jésus, saint Stanislas de Kostka, est située près du Quirinal ; on l'a rasée pour construire sur son emplacement une maison pour les domestiques de la Cour. Dix mille dames polonaises avaient adressé une supplique à la reine Marguerite, pour lui demander de sauver ce sanctuaire de l'une des plus pures gloires de la Pologne ; elles n'ont point été écoutées.

La destruction de ce sanctuaire de saint Stanislas est en outre une offense envers le Souverain Pontife. Le Jubilé sacerdotal est à peine terminé, et voici que l'on démolit le monument qui a été témoin de ses premières prières sacerdotales. C'est là que le Pape Léon XIII a reçu ses ordinations des mains du pieux cardinal Odescalchi, qui avait déposé la pourpre pour revêtir l'habit de la Compagnie de Jésus. C'est dans cette chambre que Léon XIII, assisté par son frère le cardinal Pecci, Jésuite, a célébré sa première messe.

Les murs de la cellule ont été emportés pièce par pièce, grâce aux soins des Pères de la Compagnie de Jésus, qui ont tenu à sau-

ver les derniers restes du sanctuaire ; ils seront relevés près de la sacristie de St-André du Quirinal, et on cherchera à rendre, à tout l'ensemble, la physionomie que présentait ce lieu sanctifié par la mort du saint.

La belle statue de saint Stanislas, par Legros, représentant le novice de la Compagnie de Jésus au moment où il exhalait son âme entre les mains de la Vierge, sera replacée dans le nouveau sanctuaire, mais tous regretteront cette petite chapelle bénie, où des saints sont venus, où la Vierge, Mère de Dieu, entourée des esprits célestes, s'est présentée à Stanislas à l'heure de la mort, pour lui montrer son divin fils et cueillir cette âme virginale expirant dans un acte sublime d'amour et de foi.

France. — La plantation de la croix rapportée de Jérusalem par le pèlerinage de pénitence a donné lieu, mardi 9 juillet, à une manifestation splendide, au Mont St-Michel.

Mgr Germain, évêque de Coutances, et Mgr Jourdan de la Pas-sardière, évêque de Rosea, étaient présents.

Dans la soirée, procession aux flambeaux, illuminations, feux de Bengale. L'émulation était admirable pour la veillée sainte : l'église a été pleine toute la nuit.

Les messes et les communions se sont succédé depuis ce moment.

Les pèlerins sont arrivés de la Normandie et de la Bretagne, sans discontinuer, par la digue et par les grèves.

Huit ou dix mille personnes ramenées processionnellement par les pèlerins de Jérusalem, ont fait un trajet de dix-huit cents mètres sur la digue en portant la croix à bras d'hommes au milieu de l'enthousiasme général.

Italie. — Le Cardinal Guillaume Massoua, de l'Ordre des Capucins, est mort la semaine dernière à Naples, à l'âge de 80 ans et 2 mois. Il fut élevé à la pourpre romaine le 10 novembre 1884. Il y a encore sept cardinaux octogénaires. Ce sont les Eminentissimes Newman, 88 ans, Mertel, 83, Desprez et Ricci, 82, Di Canossa, Serafini et Manning, 81 ans.

Autriche. — Le Pape vient d'adresser une lettre de félicitation aux RRmes abbés des monastères bénédictins d'Autriche, sur l'heureuse issue de l'assemblée générale de l'ordre. Sa Sainteté termine en disant :

37477

“ Nous espérons que, grâce à ce chapitre général et aux actes qui s'en sont suivis, la discipline commune augmentera. Elle sera salutaire à chacun de vous et constituera gloire et profit pour tout l'ordre de Saint-Benoit, qui a toujours d'autant plus brillé par ses vertus, sa réputation et ses actes, qu'il a plus saintement conservé la loi de son saint fondateur. ”

Algérie. — Le cardinal Lavigerie, assisté des évêques de l'Algérie et de l'abbé mitré de Staouéli a sacré, dans la basilique de Notre-Dame d'Afrique son nouvel auxiliaire pour Tunis, Mgr Brincat. Un cortège de deux cents prêtres a conduit processionnellement à l'église le premier Algérien appelé à porter la crosse, et la foule était immense sur toute la colline.

Dans la journée, le cardinal, en présence de ses prêtres, a célébré l'union de l'épiscopat africain dont tous les membres ont été ses grands vicaires, et dont le nouveau membre est son fils spirituel depuis son extrême jeunesse.

Le titre officiel du nouvel administrateur du diocèse de Tunis est : Evêque titulaire d'Adrumète, auxiliaire de Carthage.

CHRONIQUE

Nominations.

Par Mgr l'Archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé J. M. Emard, chancelier de l'Archidiocèse.

M. l'abbé P. Deguire, P. S. S., desservant de la paroisse de St-Jacques, Montréal.

M. F. X. Limoges, desservant aux Cèdres.

M. J. Cabana, vicaire à St-Lin.

M. F. X. Plante, vicaire à la Pointe Claire.

* * *

Mgr I. Clut, évêque d'Arindèle, s'est embarqué cette semaine pour l'Europe.

* * *

Mgr Faraud ne retourne pas au Lac Labiche, mais va demeurer à Saint-Boniface.

La démonstration organisée à Lachine pour célébrer le deuxième centenaire du massacre des habitants, a très bien réussi. Le temps était beau ; la foule a été nombreuse à l'église ; les cérémonies imposantes. Mgr l'Archevêque assistait à la grand messe et donna l'instruction.

Cette fête laissera un pieux souvenir dans l'âme de tous ceux qui ont pu y assister.

* * *

Dimanche dernier, les citoyens catholiques de Saint-Boniface ont tenu, dans une des salles du collège, une assemblée dont le but était d'émettre des vœux et des souhaits au sujet du rétablissement du pouvoir temporel de la papauté.

C'est Mgr l'Archevêque lui-même qui ouvrit la séance, à laquelle assistaient NN. SS. Grandin, Paraud et Clut, les notables de la ville et un grand nombre de citoyens. Quatre résolutions, appuyées d'éloquents discours, furent adoptées à l'unanimité ; nous citons la quatrième de ces résolutions :

“ Que nous avons vu avec douleur et stupéfaction les ennemis de l'Eglise aggraver les offenses dont ils abreuvent constamment l'Auguste Pontife Romain par l'érection, le jour de la Pentecôte, dans la ville des Papes, d'un monument à l'apostat Giordano Bruno, religieux deux fois transfugé, hérétique condamné, dont l'opiniâtreté contre l'Eglise a duré jusqu'au dernier souffle. L'apothéose de ce vil et immonde personnage est surtout l'apologie de la raison humaine révoltée contre Dieu. Des bannières portant l'effigie de Satan rendent cette signification plus manifeste et ces impiétés plus criminelle et plus détestables. Nous comprenons que le Saint-Père ait pu dire à cette occasion que l'abomination et la désolation étaient dans le lieu saint. Pour consoler l'Auguste Pontife et pour protester contre cet attentat, nous nous déclarons les enfants soumis de l'Eglise ; nous proclamons que nous tenons tout de Dieu, l'être, notre raison, toutes nos facultés et tous nos biens ; nous voulons travailler à l'avènement du règne social de Jésus-Christ en instituant notre vie selon les principes de la foi chrétienne. Et dans l'espoir que cette effusion de sentiments lui aura été agréable, nous demandons humblement au Saint-Père de nous bénir, de bénir notre pays et tout le peuple canadien.”

LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

LE VÉNÉRABLE PIERRE-MARIE CHANEL

PREMIER MARTYR DE L'Océanie ET DE LA SOCIÉTÉ DES MARISTES,
1803-1841.

(Suite).

L'ordre qui régnait dans son âme se montrait en tout son extérieur, sans rien de contraint ni d'affecté. Comme saint Basile, il ne cherchait pas à paraître le meilleur, mais à l'être.

A l'Oraison, son recueillement témoignait de sa ferveur. Un jour qu'on lui ordonna de rendre compte de sa méditation, il le fit avec candeur, sans se douter que, par ce compte rendu, il prouvait qu'il était fort avancé déjà dans la perfection. C'est surtout la dévotion envers le Saint-Sacrement qui nourrissait en lui cet esprit d'oraison.

Il exerçait sur ses sens, et même sur les moindres mouvements de son âme, une mortification continuelle. " Qui peut comprendre, disait-il, tout ce qu'une simple curiosité, une petite raillerie, une légère médisance, un sentiment d'amour-propre, causent d'opposition à la grâce et de dégoût dans l'oraison ! "

Son compagnon de chambre put constater combien sa conduite était de tous points édifiante ; il put voir sa parfaite modestie, ses tendres regards vers la croix et tous ces petits secrets de la dévotion qui se révèlent lors même qu'on voudrait les celer. Sa vie limpide comme le ruisseau au sortir de sa source et sa bonté exerçaient une attraction irresistible. On le comparait à la violette qui se cache et qui embaume la prairie.

" J'ai gardé, écrivait, en 1883, un de ses anciens condisciples, une impression vive de la douce figure du bon Père Chanel, rappelant celle de St-Louis de Gonzague, et de son adresse à insinuer toujours dans ses conversations des sentiments d'amour de Dieu. Cela coulait naturellement de son cœur.."

Sachant combien la science sacrée est nécessaire au prêtre, il s'appliquait à l'étude, non moins qu'à la piété ; et il le faisait avec méthode et jugement.

Quand il fut appelé à la tonsure, ce fut pour lui une grande

joie de prendre solennellement, par là, le Seigneur pour son partage. C'était au mois de mai (1825) ; il en remercia la sainte Vierge.

Lors des vacances, il se dit : " Maintenant, il faut que je donne bon exemple dans ma famille, dans la paroisse,... partout, " et il tint parole. M. Trompier, durant ce temps des vacances, réunissait chaque Dimanche ses anciens élèves. L'abbé Chanel était heureux de se retrouver avec celui qui était son pasteur et son père ; ces rapports avec ce saint prêtre, qui était énergique dans sa foi, ardent et fort dans son zèle, qui savait unir la fermeté à la bienveillance pour gagner les pécheurs, développaient ses propres qualités.

A la rentrée de 1825, il arriva l'un des premiers, pour servir d'introducteur charitable aux nouveaux. Il les accueillait, surtout les plus timides, les embrassait, les conduisait à l'église pour l'adoration d'usage et ne les quittait que quand ils étaient installés. On eût dit qu'il se trouvait là par hasard ; mais il veillait pour saisir l'occasion de rendre ces services.

On le nomma sacristain ; c'était de toutes les charges la plus importante ; celui qui en était revêtu devait être l'âme de la piété dans la maison. Il profitait de cette fonction pour entrer dans l'église par une porte secrète, spécialement pendant la récréation du soir et il y restait jusqu'à ce que la cloche l'appelât. Plusieurs de ses condisciples ont affirmé qu'ils ont dû à ses exemples et à ses conseils leur avancement dans la ferveur et même leur persévérance. " Sans lui, disait l'un d'eux, il est probable que je ne serais pas prêtre. La première semaine de séminaire me coûta horriblement ; je résolus de le quitter, quand je rencontrai le bon abbé Chanel... Il m'encouragea si bien que je n'eus dans la suite aucune tentation de ce genre. "

En 1826, il fut appelé à l'engagement irrévocable du sous-diaconat ; cette nouvelle tout à la fois le fit trembler et le combla de joie. L'ordination eut lieu le samedi de la Passion. A l'appel de son nom, il répondit avec un accent qui révélait l'émotion de son cœur. Qu'il fut heureux de réciter l'Office divin et d'être voué au service des autels pour toute sa vie ! Au mois de mai, il reçut le diaconat.

A la rentrée suivante, il se dit : " Voici ma dernière année ; il faut que je fasse de plus généreux efforts. " A la fin de cette même année il fut appelé à la grande ordination du sacerdoce.

Elle devait avoir lieu le 15 juillet 1827. Animé du feu de la charité, il proposa à ses confrères l'engagement que voici, et le jour de l'ordination, ils le signèrent tous ; ils étaient quinze.

“ Désirant conserver la grâce de notre ordination et notre union fraternelle; qui devient plus étroite en ce jour, le plus mémorable de notre vie, nous avons arrêté ce qui suit :

“ Dès ce moment, nous mettons en commun tous nos biens spirituels et nos bonnes œuvres... Nous promettons de nous avertir de ce qu'il y aurait de moins édifiant dans notre conduite ; de nous exciter mutuellement, afin d'être constamment l'exemple des fidèles... Tous les ans, nous célébrerons l'anniversaire de notre ordination ; chacun offrira le divin sacrifice pour ses co-associés et priera Dieu de renouveler en eux la grâce qui leur a été conférée...

“ Quand l'un de nous mourra, les autres offriront pour lui le saint sacrifice ; nous prenons tous la résolution de travailler à devenir des saints prêtres, de faire assidûment l'oraison, d'étudier tous les jours quelques pages d'Écriture Sainte et de Théologie, de ne jamais passer deux semaines sans nous confesser, et de faire tous les ans une retraite de huit jours. ”

Pour sa première messe, l'abbé Chanel eût préféré une chapelle solitaire ; mais M. Trompier désirait qu'il la célébrât dans l'église de Cras ; comment lui refuser ? Ce fut donc là qu'eut lieu cette cérémonie touchante.

(A suivre).

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II March., XII, 46.

Marie Laberge, veuve de Pierre Reid, de Ste-Philomène.

J. B. Labelle, M. P., Sorel.

A. Maillet, Avocat, Montréal.

Alexandrine Chartrand, épouse de Geo. St-Jacques.

DE PROFUNDIS.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés, de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CYCLORAMA JERUSALEM

LE JOUR DU CRUCIFIEMENT

La plus grande Exposition permanente du Dix-Neuvième Siècle

SPECTACLE RELIGIEUX, INSTRUCTIF ET AMUSANT

SITUÉ DANS LA ROTONDE

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-URBAIN

OUVERT DURANT LA SEMAINE

De 9.00 A. M. à 10.30 P. M.

LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montréal.

VICTOR THERRIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. Prix Modérés. Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES

ARTISTES PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.

ussi Bourrellets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER

DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS

ETABLI EN 1850

132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1670

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnés pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM FATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Écossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue McGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,
MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

LOTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-sixième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17 Aout 1889, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements	200.00	6,000.05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau: No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRÈRES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE - DAME, 1940
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**

GEO. H. L'ABBE & CIE

153, 155, rue St-Jacques.

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

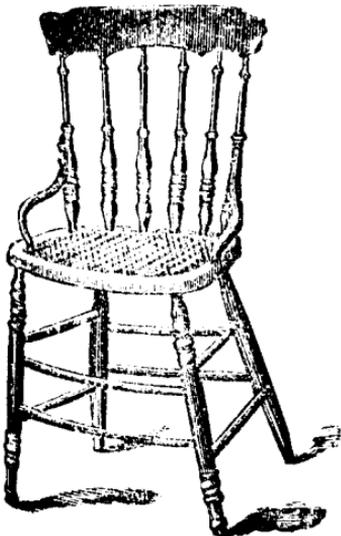
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS
 MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MAINS :
PIN, EPINETTE, PRÛCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 7711 R.
 107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ÉTABLIE EN 1836.
 DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$22,000,000 | Revenu annuel, \$1,150,000
 Bonus distribués, \$25,000,000. | W. M. RAMSAY, gerant.

C. S. GAGNIER PEINTRE DÉCORATEUR
 TAPISSIER
 No 21 RUE VITRE No 21
 MONTREAL.
 ÉTABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRÈRE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.
 Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
CLOS } TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Trou.
 TELEPHONE No. 1494.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
 Poseur d'Appareils à Eau Chaud
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
 En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meublans, etc., une spécialité.
 390, Rue St-Jacques, 390.